

CHATEAU DE VASCŒUIL



CENTRE D'ART ET D'HISTOIRE

(NORMANDIE - EURE)



John CHRISTOFOROU

ou "le combat avec l'Ange..."

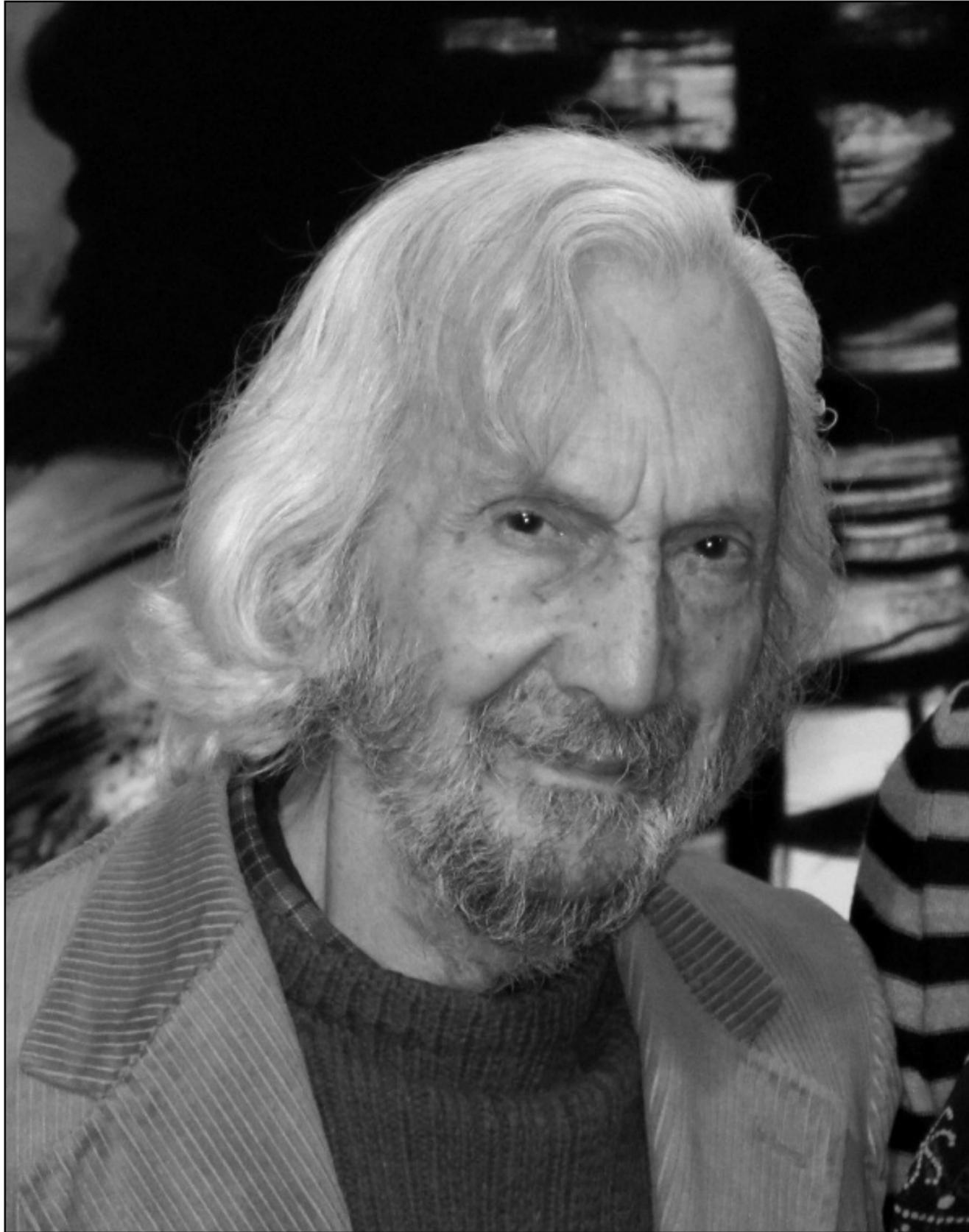
Huiles et œuvres sur papier

30 Juin - 28 Octobre 2012

Couverture

"Ange et épouvantail au casque"

2005 - huile sur toile 200 x 165 cm



John CHRISTOFOROU

Photo René Rethoré

L'expressionnisme est un humanisme

*“Il faut encore avoir du chaos en soi
pour enfanter une étoile qui danse”*

F. Nietzsche

Une immense nuit semblable au chaos

Christoforou, c'est Holbein après la bombe H. Le Holbein des danses macabres et des cortèges de squelettes bringuebalants qui, au XVIème siècle, jettent la mort, insensible au temps et aux êtres, à la face du monde.

Depuis, chaque époque a connu sa peste noire, et le XXème siècle et ses deux grandes guerres ont produit tant de destins contrariés, y compris chez les peintres ! Non que Christoforou ait perdu une jambe au combat comme Hans Hartung, engagé dans la Légion étrangère contre les troupes de sa patrie de naissance en 1944, ou ait été jeté vivant dans une fosse commune comme André Masson pendant la première guerre mondiale. Mais, artiste dans son siècle, Christoforou a été forcé d'humer une odeur qui allait flotter longtemps dans son œuvre : celle des ténèbres. Chez lui, le noir, comme parabole de la vie, domine. Face à un nœud à défaire, Christoforou ne se contente pas d'observer et comprendre pour résoudre. Bien au contraire, il manipule, triture et maltraite avant d'attaquer la matière de front. Peu de décors mais beaucoup de visages, ceux de la spiritualité byzantine ancrée dans la mémoire familiale. Vouloir disséquer son œuvre pour mieux comprendre cet artiste revient à crever un sac de billes : en en rattrapant habilement une parmi des centaines roulant bruyamment dans toutes les directions, l'ensemble devient insaisissable.

En effet, là où le surréaliste peut se dissimuler aisément derrière un voile de rhétorique, l'expressionniste ne dissocie pas sa peinture de ce qu'il est et de ce qui le meut. *“Je ne conçois guère un genre de beauté dans lequel il n'y ait du malheur”*, écrivait Baudelaire, poète mais aussi critique d'art. Là où l'impressionnisme se perçoit et le surréalisme se pense, l'expressionnisme se ressent. Chez Christoforou plus particulièrement, cet acte de réation nous donne l'impression qu'une bulle d'air pur a trompé la vigilance d'Hadès pour remonter des enfers à travers un interminable océan de lave en fusion. Tout n'a pas encore été dit sur l'expressionnisme, sûrement parce qu'il brille encore, bien que relégué au second plan par les épigones de Duchamp et Breton, icônes intouchables qui seraient les premiers à se gausser d'être devenus les *“maîtres-étalons”* des Académies contemporaines. Désormais sacratisés dans des musées poussiéreux à en éternuer et momifiés par des spectateurs obséquieux, c'est à un défilé de morts-vivants auxquels participent gaiement leurs héritiers spirituels. L'expressionnisme, lui, respire encore et son souffle est bien celui de la vie.

Avec ses crucifixions, son bestiaire d'animaux infâmes et ses portraits aux visages défigurés par le pinceau, l'atelier idéal et éternel de Christoforou est une caverne de Platon où l'on distingue l'ombre du peintre derrière son œuvre. Ce n'est qu'au prix de cette pénible ascension vers la connaissance de la réalité que l'artiste est en mesure de transmettre son savoir, et donc ses sentiments, au travers de sa création.

Une illusion particulière pour humanité

Plus que pour beaucoup d'autres peintres, il est particulièrement difficile de classer l'œuvre de Christoforou. La plupart des tentatives nous paraîtraient vaines car aucun mouvement ne permettrait de mettre suffisamment en exergue l'aspect profondément humaniste de son œuvre. Le terme "*Nouvelle Figuration*", utilisé pour désigner ce groupe de peintres incarnant la transition entre la figuration et l'abstraction au tournant des années 1950 -auquel Christoforou appartient-, nous paraît tout à la fois trop général et trop limité pour intégrer sous un même oripeau des expressions aussi diverses que celles d'artistes comme Maryan, Pouget, Rebeyrolle, Adami ou Cueco. Quant à savoir si Christoforou est un peintre français, britannique ou hellène, peu importe. Serait-il judicieux de le raccrocher à ses professeurs ? Vraisemblablement pas, car cela serait aussi stérile que d'expliquer Lindström par André Lhote, dont il fut pourtant l'élève.

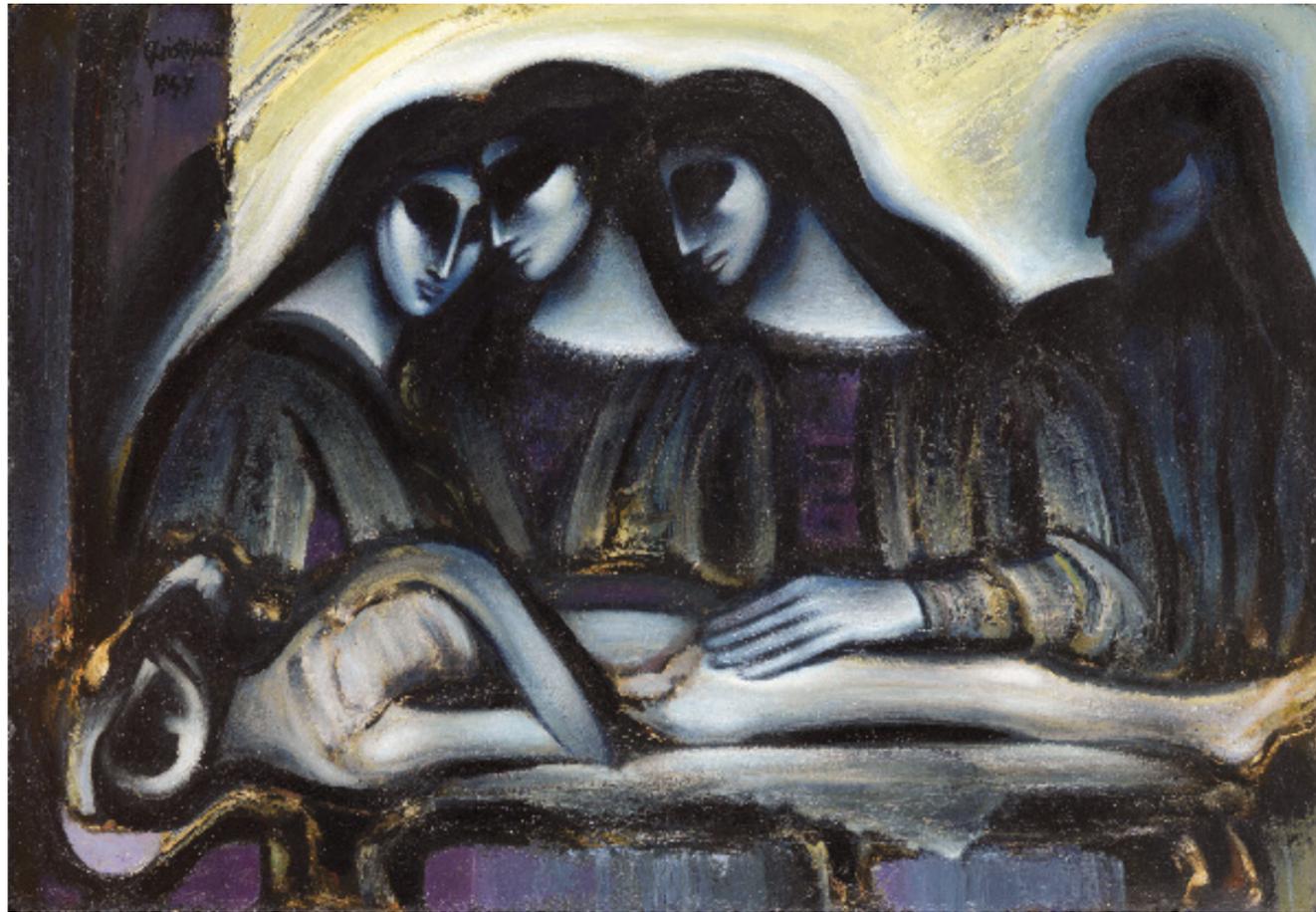
Au bout du compte, Christoforou pourrait être vu comme le fruit assez savoureux d'un arbre dont les racines les plus profondes plongeraient du côté des premiers expressionnistes allemands, pour l'usage maîtrisé des couleurs primaires et brutes. D'autres racines iraient du côté de l'expressionnisme symphonique du mélomane Paul Klee, pour l'ordonnancement pointu des éléments de ses compositions. Les dernières racines, enfin, rejoindraient sagement les rives d'un fleuve voisin prenant sa source dans les monts arides de l'Attique et plongeant fiévreusement dans la Manche.

Heurtant sans conséquence les quelques bois flottants qu'une forêt ravagée par les flammes a rejetés un peu plus en amont, quelques navigateurs venus de nulle part -Ulysse ou Byron- passent et repassent. Les poussières d'étoile qu'ils ont semées dans ces flots tourmentés alimentent tout ce qui chez Christoforou n'est ni palpable, ni explicable, mais profondément humain : la tourmente, la mélancolie et la bestialité.

Dimitri Joannidès
Historien de l'art
Journaliste à la Gazette Drouot



"Femme à l'éventail"
1946 - huile sur panneau 92 x 80 cm



"Pieta"
1947 - huile sur panneau 67 x 93 cm



"Femme argentée"
1950 - huile 100 x 81 cm

L'Homme du XX^e siècle

...Nous progressons de plus en plus vers la folie, elle est devenue un état normal de notre existence. Il ne serait pas exagéré de dire que notre société est anti-art parce qu'elle est anti-humaine. Nous avons perdu contact avec les choses essentielles et vraies de la vie. L'absurdité est pratiquée avec tant de logique.

L'art est un moyen de concentrer l'expérience. Je pense que l'art essaie de révéler quelque chose de la tristesse et de l'isolement tragique de l'homme moderne qui ne croit ni en lui-même, ni en Dieu. Le néant est la seule certitude.

Notre époque est celle des camps de concentration, des chambres à gaz et de la bombe atomique. Personnellement, je n'ai jamais vu le monde comme un endroit où l'on pouvait s'installer avec confiance et chercher la sécurité et le confort. Je vois la vie comme une expérience aléatoire et éphémère, et la seule chose qui me semble importante est d'essayer de fixer les sensations de ces expériences transitoires. Je crois également que la souffrance et la créativité sont inextricablement liées.

La figure humaine a toujours été présente dans ma peinture, mais transposée. C'est par les déformations que j'essaie de trouver les équivalents plastiques à nos déchirements intérieurs, à cet état psychique qui reste caché en nous. Je suis en quelque sorte obsédé par l'être humain -ses actions, ses motivations obscures, ses impulsions psychiques, ses efforts frénétiques pour survivre, pour maintenir son équilibre, pour calmer ses hantises. Tous les moyens lui sont bons jusqu'à la folie et la mort afin de réaliser ses rêves, ses désirs et ses obsessions. C'est en quelque sorte notre destin- cette activité psychique qui nous domine et que l'art s'efforce de révéler. Pendant des décennies, nous avons fait des portraits à notre propre image, parfois en tant que dieux et diables, parfois en tant que femmes et hommes simples, parfois avec amour de soi-même ou avec dérision, montrant le grotesque, le monstrueux, le tragique...

...L'artiste est devenu un être marginal, éloigné de toute mythologie ou croyance. Il doit trouver lui-même le contenu de son œuvre, forger un langage qui l'exprime, et que le public, à son tour, doit essayer de décrypter et comprendre.

Pour moi, l'art ne peut avoir qu'un seul contenu aujourd'hui -c'est la vie elle-même avec sa vérité amère et cruelle. Pour la première fois de son existence, l'homme possède le moyen d'anéantir toute vie sur terre. Et si l'art doit rester un élément d'expression vivant, il va inévitablement exprimer cette nouvelle situation dans laquelle nous nous trouvons...

...Le monde moderne a généré des conditions défavorables à l'activité créative et à l'épanouissement de l'art. Il n'y a pas de place dans la société actuelle pour l'artiste sauf en tant que decodeur, amuseur public ou clown. L'artiste est devenu un objet de dérision ou d'indifférence. La prétendue liberté de l'artiste est devenue sa nouvelle servitude.

Paradoxalement, dans ce monde déshumanisé et menaçant, et dans la situation de marginalité, d'exil et de mépris où se trouve l'artiste aujourd'hui, il découvre en lui-même une nouvelle force, peut-être, pour mieux exprimer, sans aucune concession, le mécanisme psychique de l'homme et de la femme du XX^e siècle.

Paris, Novembre 1978



"L'Ange de Reims"

1959 - huile sur toile 100 x 81 cm



"Portrait de femme"
1969 - huile sur toile 92 x 73 cm



"Tête de femme"
1968 - huile sur toile 162 x 130 cm

Man of the Twentieth Century

We have progressed into a state of madness that has become the normality of our existence. It is no exaggeration to say that our society is anti-art because it is anti-human. We have lost touch with the real and essential things of life. Absurdity is practised with such logic.

Art is a way of concentrating experience and I think it tries to reveal something of the sadness and tragic isolation of modern man who neither believes in himself nor in God. Oblivion is the only certainty.

Ours is an age of concentration camps, gas chambers, and atom bombs. Personally, I never saw the world as a place where I could settle down with confidence and seek comfort and security. I see life as a precarious and ephemeral experience. The only thing that seems to me worthwhile is to try and record the sensations of these transitory experiences. I believe too that suffering and creativity are inextricably linked.

The human image has always been present in my work but transposed and it is through distortions and tensions that I try to find plastic equivalents of our inner states of feeling. I am somehow obsessed by the human being -his actions, his obscure motivations, his psychic impulses, his frenetic efforts to survive, to maintain his equilibrium, to calm his apprehensions and his fears. All means are valid even to the point of madness and death in order to realize his dreams, his desires, and his obsessions. This seems to be somewhat our fate -this psychic activity which dominates us is, at the same time, what art attempts to reveal. Throughout the centuries, we have portrayed our own image, sometimes as gods and devils, sometimes as simple men and women. Sometimes, too, with self-love or even with derision revealing the grotesque, the monstrous, the tragic.

The artist has become a marginal figure, removed from any mythology or religion. He has to find his own content, forge a language to express it which, in turn, the public has to try and understand.

For me there is only one content which art of the late twentieth century can have and that is life itself with its cruel and bitter truth. For the first time in history, man possesses the means to annihilate all life on this earth. And if art is to remain a vital element of expression, it will inevitably reflect this new predicament in which we find ourselves.

The truth is that the modern world has produced conditions inimical to any creative activity and to the flourishing of art. It allows no place for the artist except as decorator, entertainer, or clown. His function has become an object of derision or indifference.

Paradoxically, in this dehumanized and menacing world and in the state of marginality, exile, and contempt in which art finds itself today, it is discovering a new force from within that can express, without concession, the psychic mechanism of twentieth century man and woman.

Paris, November 1978



“Portrait”

1973 - huile sur toile 162 x 130 cm

Les têtes que Christoforou peint n'ont pas de visage.
Masquées ou écorchées, en tous cas dépourvues de peau,
elles sont des archétypes universels et intemporels.
Allégories du danger, de la protection et de la vulnérabilité,
elles incarnent l'homme postmoderne.



“L'homme blessé”
1985 - huile 162 x 130 cm

“On ne se fait pas l'illusion que l'on peut changer le monde, la qualité de la vie. Mais il est possible que le besoin qu'éprouve l'artiste de faire de l'art, son ardeur, sa ténacité et ses tourments, puisse rencontrer ou répondre à un besoin chez d'autres individus qui cherchent le moyen d'extérioriser les terribles passions qui les rongent et les dominent.”

John Christoforou



“Guerrier noir”
1987 - huile sur toile 100 x 81 cm



"Personnage devant le néant"

1988 - huile sur toile 195 x 290 cm

Christophe 88

“Depuis le moment où l'homme a commencé à gratter les murs, à peindre les grottes, il a montré l'homme et l'animal. Aujourd'hui nous parlons de cette même chose. L'homme et la femme ont besoin d'une sorte de religion. Pas fanatique. Nous avons besoin de quelque chose qui soit au-delà de nous, dans l'infini de la vie. C'est notre façon de corriger notre instinct sauvage, de calmer notre animalité, en nous donnant l'espoir d'une force, d'une puissance qui nous dépasse. Mais qui est là.”

John Christoforou



“Jacob et l'Ange”
1991 - huile sur toile 225 x 185 cm



“Personnage devant le vide”
1990 - huile sur toile 195 x 165 cm



“Les hommes perdus”
1992 - huile sur toile 200 x 165 cm



"Massacre des innocents"
1992 - huile sur toile 210 x 250 cm

A comme Art

“L'art a toujours voulu donner un sens à la vie. Au destin de l'Homme”. Christoforou n'est pas un décorateur. En maniant le pinceau, philosophe, il dénonce la cruauté de l'Existence. Plasticien, il en sublime la dignité. A Paul Gauguin, qui titrait l'un de ses tableaux, il y a un siècle, “Qui sommes-nous, d'où venons-nous, où allons-nous ?”, Christoforou répond aujourd'hui que nous existons, que les lueurs intenses et les ombres profondes qui nous constituent sont définitives et que c'est pour cela qu'il importe de les transcender. “Je ne vois la peinture, ni comme un décoration ni comme une illustration mais comme une expression du drame de l'existence.” Et “le drame de la vie ne peut nous laisser indifférent.”

E comme Espoir

La Peinture ? Un *“travail qui se fait dans la solitude et dans le silence, qui pourrait donner lieu à un nouvel élan, dans un lointain avenir”* : créer, quoi que l'on crée, implique de croire en des lendemains chantants. S'il dénonce les drames ambiants, l'œuvre de Christoforou n'en témoigne pas moins d'un espoir irascible. D'apaisement, d'harmonie, de sérénité. *“La vie est un spectacle terrifiant. Mais aussi un miracle.”*

L comme Liberté

L'art *“reste encore un des moyens d'expression libre”* : c'est l'amour de la liberté qui a guidé Christoforou vers la peinture. *“Je crois à la justice, à la générosité, à la liberté. Voilà les choses fondamentales qui sont nécessaires. La liberté, surtout. La peinture pourrait se présenter comme un de ses symboles. Elle reste un art libre et indépendant. Elle fonctionne mieux dans un état de liberté. Sans vouloir provoquer une situation quasi politique. Elle reste en dehors du politique. La chose fondamentale pour tout art, c'est la liberté. D'abord. L'art n'est pas là pour créer des catégories ni dicter des lois. C'est une expression libre. Humaine. L'art est tout à fait indépendance.”*



“Homme à la blessure”
1995 - huile sur toile 162 x 145 cm



"Personnage Cérémonial"
1999 - huile sur toile 272 x 135 cm



"Crucifixion avec deux personnages"
1999 - huile sur toile 195 x 170 cm

P comme Peinture

“Mise en forme plastique d'un sentiment que j'ai du monde”, telle est la définition de la peinture par Christoforou. *“Elle donne un coup, c'est vrai. Il y a de la colère dans la peinture. Mais surtout, pour celui qui regarde, un monde qui s'ouvre. Une nouvelle expérience, qui permet de clarifier ses émotions, ses sentiments.”* C'est *“une expérience visuelle qui arrête le passant qui veut la vivre.”* Miroir, mandala, la toile demeure cette *“chose mentale”* définie par Léonard de Vinci. Toute à la fois moyen d'éblouissement et instrument de méditation. Invitation au passage, par la fenêtre et derrière le miroir.

T comme Travail

“J'ai une idée. Petit à petit, elle se forme. De plus en plus claire. Je prends des croquis pour préciser ce que je vois, ce que je ressens. Et finalement je prends la toile et je commence à travailler. Ça peut aller bien, spontanément. Mais il arrive aussi qu'il y ait bataille. On se donne entièrement, mais parfois cela ne sort pas. On efface, on recommence d'une autre façon. Et finalement on arrive à dire quelque chose. Avec l'expérience, les choses vont plus vite.”

V comme Vérité

“L'art est contre la cruauté. Contre la violence. Contre la souffrance.” Christoforou admet peindre cependant *“une nudité spirituelle tourmentée et agitée”* ; *“un équivalent plastique à nos déchirements intérieurs”* ; *“la vérité dure et cruelle”* de la vie. Peindre, c'est dresser le constat de l'état du monde. C'est le sublimer, en accentuer les évidences. Depuis soixante ans, Christoforou s'y emploie, s'y applique. Christoforou est un peintre.



“L'homme devant le néant”

2001 - huile sur toile 162 x 130 cm



“Un monde nouveau”
2001 - huile sur toile 195 x 170 cm



“Les abîmes”
2001 - huile sur toile 200 x 155 cm

L'apocalypse selon Christoforou

Rarement un peintre Expressionniste n'a dénoncé avec une telle constance, la tragique destinée humaine !

Depuis plus de 60 ans, John Christoforou brosse, tableau après tableau, un portrait amer et pathétique de l'humanité. Partout, ce sont des cavaliers de l'apocalypse, des guerriers, des anges annonciateurs des pires chaos. Dans tous ces portraits, de larges cernes noirs s'opposent aux couleurs éclatantes, dans une liturgie à nulle autre comparable.

Cette obstination à représenter la souffrance, cet acharnement à nous placer devant cette convulsion monstrueuse, cache en fait un regard d'une très grande douceur.

Christoforou fait cohabiter, mieux que personne, l'amour et le néant. Il reste toujours profondément humain lorsqu'il dénonce l'évolution du monde, et il sait mieux que personne, nous dire l'aléatoire de l'expérience de la vie.

Toute son œuvre aura consisté à traduire les sensations émotionnelles de nos petits parcours terrestres.

Notre regard vacille devant cette œuvre monumentale, impressionnante de cohérence...

Quel dommage qu'elle ne soit pas encore suffisamment reconnue !

Gérard Gamand

Rédacteur en Chef
du magazine Azart

"Apocalypse"

2003 - huile sur toile 280 x 195 cm



« L'Expressionnisme est un art qui remonte à des millénaires. Altamira, Lascaux... Chez les hommes d'il y a trente mille ou trois cent mille ans, les dessins Expressionnistes qu'on trouve dans les grottes ont une connotation rituelle. Il s'agit d'une religion. Très primitive, mais une religion. Cela sécurise l'existence. Quand je peins, je me rassure. On arrive, avec des moyens très simples, très bruts, à exprimer beaucoup de choses. La peur, le désir de survie, la réussite lors des expéditions visant à trouver dans la nature des moyens d'exister... A travers les millénaires, ce que nous considérons toujours comme les traces de nos ancêtres, c'est toujours l'expression de leur peur, de leur sentiment d'insécurité. »

John Christoforou



“Ange noir à genoux”
2009 - huile sur toile 200 x 160 cm



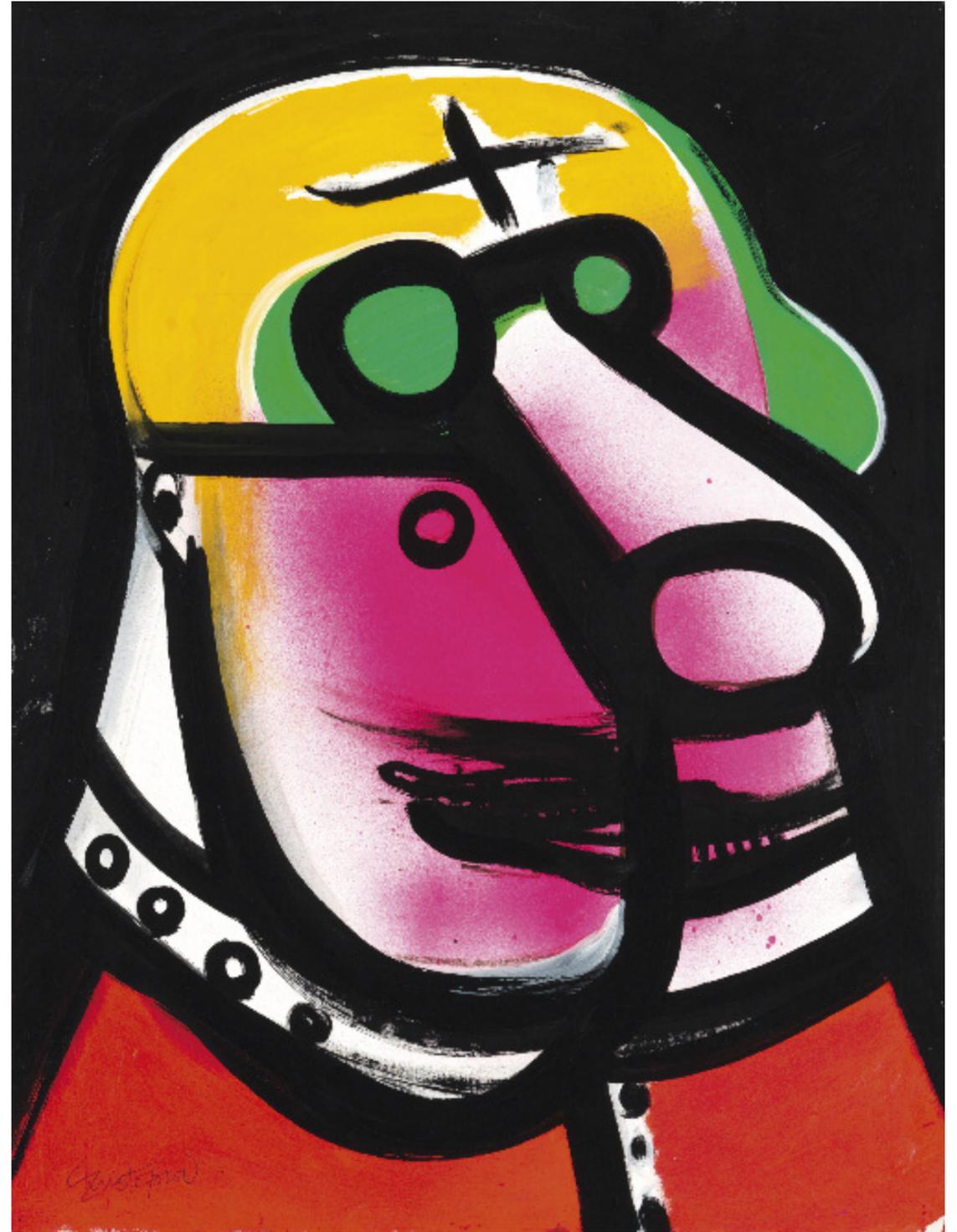
"Panique"
1984 - gouache 65 x 50 cm



"Personnage en délire"
1984 - gouache 65 x 50 cm



mixed media



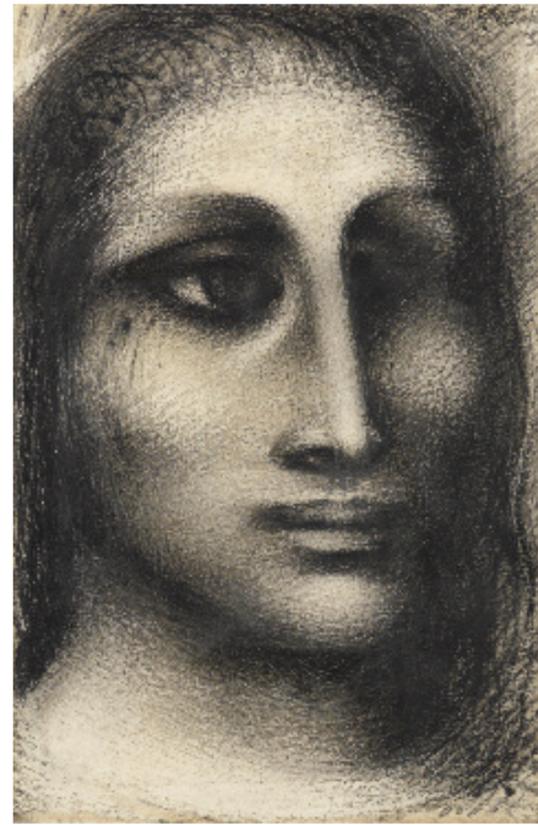
"L'homme aux lunettes"
1984 - gouache 65 x 50 cm



mixed media



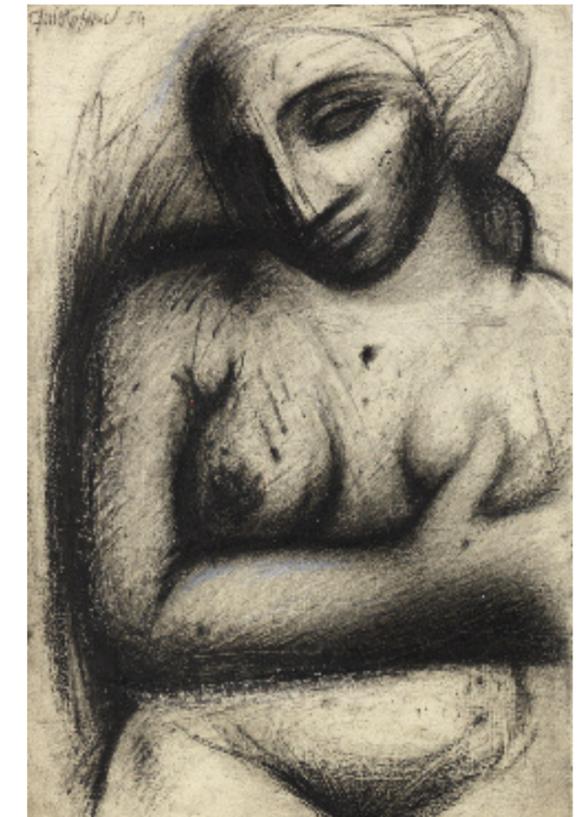
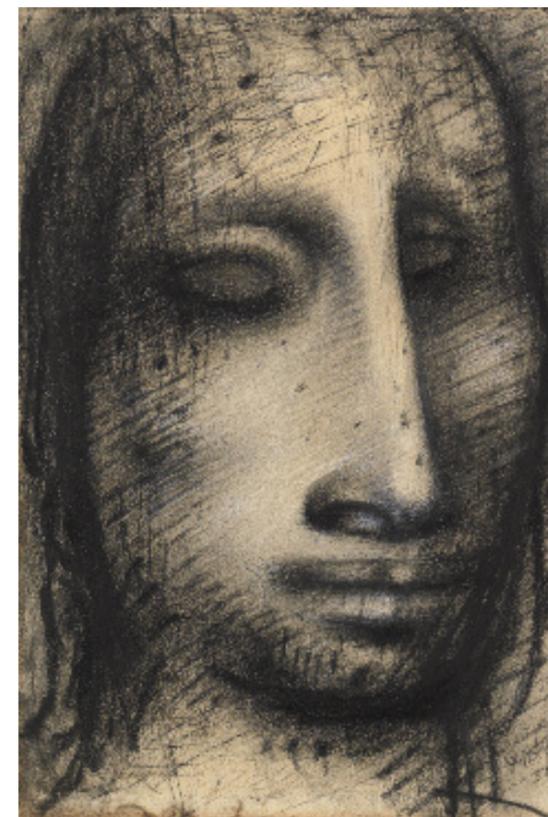
"Portrait bleu"
1984 - gouache 65 x 50 cm



dessins

- 1921 John Christoforou naît à Londres de parents grecs originaires de Smyrne. Décès de sa mère neuf mois après sa naissance.
- 1930 Départ pour Athènes où meurt son père deux ans plus tard.
- 1935 Études à l'École des Beaux-Arts d'Athènes.
- 1938 Christoforou retourne en Angleterre.
- 1941 Il effectue cinq ans de service dans la Royal Air Force.
- 1946 Démobilisation. Il se consacre à la peinture.
- 1949 Première exposition à Londres, Twenty Brook Street Gallery.
- 1951 Séjour à Paris, où il travaille et visite les grands musées.
- 1953 Retour à Londres où il expose à la Gimpel Fils Gallery.
- 1954 Christoforou s'installe dans le quartier populaire de Shepherd's Bush. Il entame une période de travail intense.
- 1955 Premier voyage en Espagne, découverte de l'art espagnol.
- 1956 Mariage de John et Ruth qui décident de s'installer à Paris.
- 1960 Première exposition, Galerie Rive Gauche. Christoforou est reconnu comme l'un des précurseurs du courant appelé "*Nouvelle Figuration*".
- 1962 Participe à l'exposition "*Nouvelle Figuration II*" Galerie Mahias Fels, à Paris.
- 1965 Prix de l'Association Internationale des Critiques d'Art, Londres.
- 1966 Première exposition au Danemark, Galerie Birch de Copenhague.
- 1970 Première exposition aux Pays-Bas, Newstyle Gallery, La Haye.
- 1974 Importante exposition au Musée Galliera "*La nuit et le néant*". Rétrospective de plus de 100 œuvres de 1947 à 1974, au Randers Kunstmuseum, au Danemark.
- 1975 Première FIAC Paris avec la Galerie Rive Gauche.
- 1978-81 La galerie ABCD, à Paris, présente à la FIAC un ensemble d'œuvres diverses.

- 1985 Centre National des Arts Plastiques, grands formats de la première moitié des années 1980. Rétrospectives : Musée d'Art Moderne, Villeneuve-d'Ascq. Centre National d'Art Contemporain, Dunkerque. Musée d'Art Contemporain, Angers. École Régionale des Beaux-Arts, Saint-Quentin.
- 1990 Adoption de la nationalité française. Exposition Galerie Michèle Sadoun, Paris.
- 1991 Exposition Kunsthalle, Copenhague, pour son 70^{ème} anniversaire.
- 1993 Exposition Galerie Guénégaud, Paris.
- 1994 Rétrospective (1949-1994) Couvent des Cordeliers, Paris. Exposition Athens Gallery, Grèce.
- 1996 Exposition de dessins Galerie Olivier Nouvellet, Paris.
- 1998 29 tableaux des années 1990 au Centre des Arts Plastiques Albert-Chanot, Clamart.
- 1999 Foire d'Art de Strasbourg Galerie Birch, Copenhague. Exposition "*Personnages et Martyrs*" Ville de Saint-Ouen.
- 2000 Musée des Beaux-Arts de Reims
- 2002 Première rétrospective en Grèce. Plus de 80 peintures de 1947 à 2002 est présenté à Athènes par le ministère de la Culture.
- 2004 Oeuvres sur papier à la Galerie Idées d'artistes, Paris.
- 2006 Saint-Etienne-du-Rouvray à l'invitation de l'Union des Arts Plastiques. Exposition Galerie G. Grammatopoulou, Athènes.
- 2007 Exposition "*Les années marquantes*", Espace Culturel André Malraux, Le Kremlin-Bicêtre. Galerie Daniel Duchoze, Rouen. Galerie Olivier Nouvellet -Dessins-, Paris.
- 2008 Galerie Le Clos des Cimaïses, Saint-Georges du Bois.
- 2011 Galerie Birch, Copenhague. Alpha Gallery, Nicosie, Chypre. Galerie Daniel Duchoze, Rouen.
- 2012 Musée du Bailliage, Aire sur la Lys. Exposition d'été au Centre d'Art et d'Histoire du Château de Vascoeuil.



dessins

www.chateauvascoeuil.com
Tél. : 0 235 236 235

Nos remerciements à :
John et Ruth Christoforou

et
René Rethoré

Extraits du livre :
Christoforou 1990-2008
par Françoise Monnin
Editions d'Art Casta Diva

Exposition organisée avec le concours de :



© La Forestière SARL 2012
ISBN N° 2-903103-16-X-9782903103163

Maquette : Atelier 80, Paris
Imprimerie Vallée (Barette) Rouen - 02 32 12 51 51
Achévé d'imprimer en juin 2012